Retrouver ce titre sur Numilog.com



PHILIP PULLMAN

À LA CROISÉE DES MONDES . 1



LES ROYAUMES DU NORD

GALLIMARD

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

LES ROYAUMES DU NORD

À la croisée des mondes • I

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

PHILIP PULLMAN

LES ROYAUMES DU NORD

À la croisée des mondes • I

Traduit de l'anglais
par Jean Esch

GALLIMARD

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Le mot « dæmon », qui apparaît
tout au long du livre, se prononce
comme le mot français « démon ».

Titre original : *Northern Lights*
Publié pour la première fois par Scholastic Ltd, Londres, 1995
© Philip Pullman, 1995, pour le texte
© Philip Pullman, 2005, pour les illustrations
© Éditions Gallimard Jeunesse, 1998, pour la traduction française

© Chris Wormell, 2017. Cover illustration reproduced by permission of Scholastic Ltd.

Conception de couverture : Laurence Ningre
Illustration de couverture représentant l'aléthiomètre réalisée par John Lawrence

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la présente édition

Illustration : Chris Wormell

Retrouver ce titre sur Numilog.com

OXFORD

PREMIÈRE PARTIE

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CHAPITRE 1

LA CARAFE DE TOKAY



Lyra et son dæmon traversèrent le Réfectoire où grandissait l'obscurité, en prenant bien soin de rester hors de vue des Cuisines. Les trois longues tables qui occupaient toute la longueur du Réfectoire étaient déjà dressées, l'argenterie et les verres réfléchissaient la lumière déclinante, et les longs bancs étaient tirés, prêts à accueillir les convives. Les portraits des anciens Maîtres étaient accrochés aux murs, tout là-haut dans la pénombre. Lyra atteignit l'estrade, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers la porte ouverte des Cuisines et, ne voyant personne, elle s'approcha de la table surélevée. Ici, les couverts étaient en or, pas en argent, et les quatorze sièges n'étaient pas des bancs en chêne, mais des chaises en acajou dotées de coussins en velours.

Lyra s'arrêta à côté de la chaise du Maître et donna, de l'ongle, une chiquenaude sur le plus grand des verres. Le tintement clair résonna dans le Réfectoire.

– Tu n'es pas sérieuse, chuchota son dæmon. Sois sage.

Il se nommait Pantalaimon, et, à cette heure, il avait pris

Retrouver ce titre sur Numilog.com

l'apparence d'un papillon de nuit marron pour passer inaperçu dans l'obscurité du Réfectoire.

– Ils font bien trop de bruit dans les Cuisines pour nous entendre, répondit Lyra à voix basse. Et l'Intendant n'apparaît qu'au premier son de cloche. Cesse de t'inquiéter.

Malgré tout, elle appuya la paume de sa main sur le cristal qui continuait de résonner, et Pantalaimon s'éloigna dans un battement d'ailes pour se glisser par l'entrebâillement de la porte du Salon, située à l'autre extrémité de l'estrade. Il réapparut presque aussitôt.

– Il n'y a personne, chuchota-t-il. Mais nous devons faire vite.

Accroupie derrière la table, Lyra fila jusqu'à la porte et pénétra à l'intérieur du Salon ; là, elle se redressa en regardant autour d'elle. L'unique lumière provenait d'une cheminée, dans laquelle des bûches flamboyantes se tassèrent légèrement au moment où son regard se posait sur elles, faisant jaillir dans l'âtre une fontaine d'étincelles. Lyra avait passé presque toute sa vie au Collège, mais jamais encore elle n'avait vu le Salon : seuls les Érudits et leurs invités pouvaient entrer ici, et uniquement les hommes. Les servantes elles-mêmes ne faisaient pas le ménage dans cette pièce. Cette tâche était réservée au Majordome.

Pantalaimon se posa sur l'épaule de Lyra.

– Alors, tu es contente ? On peut s'en aller maintenant ? murmura-t-il.

– Ne dis pas de bêtises ! J'ai envie d'en profiter !

C'était une vaste pièce, avec une table ovale en bois de rose verni, sur laquelle étaient posés plusieurs carafes et des verres, ainsi qu'un nécessaire de fumeur en argent avec un râtelier à pipes. Sur un buffet, non loin de là, se trouvaient un petit poêlon et un panier contenant des têtes de coquelicot.

– Ils ne manquent de rien, hein, Pan ? commenta-t-elle à voix basse.

Elle s'assit dans un des fauteuils en cuir vert. Celui-ci était si

Retrouver ce titre sur Numilog.com

profond que Lyra se retrouva presque allongée, mais elle se redressa et glissa ses jambes sous ses fesses pour contempler les portraits sur les murs. D'autres Érudits, sans doute : en toge, barbus, sinistres, ils la regardaient, du haut de leurs cadres, avec un air de désapprobation solennelle.

– À ton avis, de quoi parlent-ils ici ? commença Lyra.

Mais, avant d'avoir achevé sa question, elle entendit des voix de l'autre côté de la porte.

– Derrière le fauteuil, vite ! murmura Pantalaimon.

En un éclair, Lyra jaillit du fauteuil pour s'accroupir derrière le dossier. Hélas, ce n'était pas le fauteuil le mieux adapté pour se cacher : il était situé au milieu de la pièce et, à moins de ne faire aucun bruit…

La porte s'ouvrit et la lumière changea : un des intrus tenait une lampe qu'il déposa sur le buffet. Lyra apercevait ses jambes, dans un pantalon vert foncé et des chaussures noires lustrées. C'était un domestique.

Puis une voix rauque demanda :

– Lord Asriel est-il arrivé ?

C'était le Maître. Alors que Lyra retenait son souffle, elle vit le dæmon du serviteur (un chien, comme presque tous les dæmons des serviteurs) entrer en trottinant et s'asseoir sagement près de lui ; puis les pieds du Maître apparurent à leur tour, chaussés des souliers noirs usés qu'il portait toujours.

– Non, Maître, répondit le Majordome. Aucune nouvelle non plus de l'Aërodock.

– Il aura faim en arrivant, je suppose. Conduisez-le directement au Réfectoire.

– Très bien, Maître.

– Avez-vous décanté à son intention une bouteille de ce tokay particulier ?

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Oui, Maître. Le 1898, comme vous l'avez ordonné. Je me souviens que sa Seigneurie a un faible pour ce vin.

– Parfait. Vous pouvez disposer, maintenant.

– Avez-vous besoin de la lampe, Maître ?

– Oui, laissez-la. Vous penserez à venir l'entretenir au cours du repas.

Le Majordome s'inclina légèrement et pivota sur ses talons pour s'en aller ; son dæmon, bien dressé, le suivit en trottinant. De sa cachette-qui-n'en-était-pas-vraiment-une, Lyra vit le Maître se diriger vers une imposante penderie en chêne dans un coin de la pièce, décrocher sa toge suspendue sur un cintre et l'enfiler péniblement. Le Maître avait été un homme robuste, mais il avait maintenant plus de soixante-dix ans ; ses mouvements étaient raides et lents. Son dæmon avait pris l'apparence d'un corbeau, et dès que le Maître eut fini d'enfiler sa toge, l'oiseau s'élança du haut de l'armoire pour venir se poser à sa place habituelle, sur son épaule droite.

Lyra sentait que Pantalaimon était rongé d'angoisse, même s'il ne faisait aucun bruit. Elle, au contraire, éprouvait un délicieux sentiment d'excitation. Le visiteur auquel le Maître avait fait allusion, Lord Asriel, n'était autre que son oncle, un homme qu'elle admirait et redoutait grandement. On racontait qu'il s'occupait de haute politique, d'explorations secrètes et de guerres lointaines, et Lyra ne savait jamais à quel moment il allait réapparaître. C'était un homme au tempérament féroce : si par malheur il la surprenait dans cet endroit, il la punirait sévèrement, mais ce ne serait qu'un mauvais moment à passer.

Cependant, ce qu'elle vit ensuite changea totalement le cours de ses pensées.

Le Maître sortit de sa poche un papier plié qu'il déposa sur la table. Après avoir ôté le bouchon d'une carafe contenant un vin à la riche robe dorée, il déplia le papier et versa dans la carafe un filet

Retrouver ce titre sur Numilog.com

de poudre blanche, avant de chiffonner la feuille et de la jeter dans le feu. Il prit ensuite, dans sa poche, un crayon avec lequel il remua le vin, jusqu'à ce que la poudre soit totalement dissoute, et il remit le bouchon sur la carafe.

Son dæmon émit un bref et faible croassement. Le Maître lui répondit à mi-voix et ses yeux ternes aux paupières tombantes balayèrent la pièce, puis il ressortit par où il était entré.

– Tu as vu ça, Pan ? murmura Lyra.

– Évidemment que j'ai vu ! Dépêchons-nous de filer avant l'arrivée de l'Intendant !

Mais au moment même où il prononçait ces mots, le tintement unique d'une cloche résonna à l'autre bout du Réfectoire.

– La cloche de l'Intendant ! s'exclama Lyra. Je croyais que nous avions davantage de temps.

Pantalaimon fila à tire-d'aile vers la porte du Réfectoire, et revint tout aussi rapidement.

– L'Intendant est déjà là, dit-il. Et tu ne peux pas sortir par l'autre porte…

L'autre porte, celle par laquelle le Maître était entré et sorti, donnait sur le corridor très fréquenté qui reliait la Bibliothèque à la Salle des Érudits. À cette heure, il était encombré d'hommes qui enfilaient leur toge pour le dîner, ou s'empressaient de déposer des papiers et des porte-documents dans la Salle des Érudits, avant de pénétrer dans le Réfectoire. Lyra avait envisagé de repartir par où elle était venue, croyant disposer de quelques minutes supplémentaires avant que ne retentisse la cloche de l'Intendant.

Si elle n'avait pas vu le Maître verser cette poudre dans le vin, peut-être se serait-elle risquée à affronter la colère de l'Intendant, ou à traverser, en espérant ne pas se faire remarquer, le corridor encombré. Mais elle était désorientée et hésitait.

Soudain, elle entendit un pas lourd sur l'estrade. L'Intendant

Retrouver ce titre sur Numilog.com

venait s'assurer que le Salon était prêt à accueillir les Érudits après le dîner pour le vin et les pavots. Alors, elle se précipita vers la penderie en chêne, ouvrit la porte, se cacha à l'intérieur et referma la porte, juste au moment où l'Intendant entrait. Elle n'était pas inquiète pour Pantalaimon : la pièce était sombre, et il pouvait toujours se glisser sous un fauteuil.

Elle entendait la respiration pénible de l'Intendant et, par l'entrebâillement de la porte mal fermée, elle le vit arranger les pipes sur le râtelier à côté du nécessaire de fumeur et jeter un coup d'œil en direction des carafes et des verres. Après quoi, il aplatit ses cheveux sur les oreilles avec ses paumes et s'adressa à son dæmon. L'Intendant était un domestique, son dæmon était donc un chien ; mais c'était un domestique de rang supérieur, et le chien aussi par conséquent.

En vérité, il avait l'aspect d'un setter roux. L'air soupçonneux, il regardait partout autour de lui, comme s'il sentait la présence d'un intrus, mais il ne s'approcha pas de la penderie, au grand soulagement de Lyra. Elle avait peur de l'Intendant, car il l'avait déjà corrigée à deux reprises.

Elle entendit un petit chuchotement ; Pantalaimon s'était faufilé dans l'armoire à ses côtés.

– Et voilà, on est obligés de rester là, maintenant ! Pourquoi est-ce que tu ne m'écoutes jamais ?

Elle attendit pour répondre que l'Intendant soit parti. Son travail consistait à surveiller le service de la table haute, et elle entendait les Érudits qui pénétraient dans le Réfectoire, le murmure des voix, le frottement des pieds.

– Une chance que je ne t'aie pas écouté, dit-elle en chuchotant. On n'aurait pas vu le Maître verser le poison dans le vin. Pan, c'était le tokay dont il a parlé au Majordome ! Ils veulent assassiner Lord Asriel !

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Comment sais-tu que c'est du poison ?

– Évidemment que c'est du poison ! Souviens-toi, il a ordonné au Majordome de quitter la pièce avant de le verser. Si cette poudre avait été inoffensive, peu importait que le Majordome soit présent ! Et je sais qu'il se passe des choses en ce moment… c'est politique. Les domestiques en parlent depuis plusieurs jours. On peut empêcher un meurtre, Pan !

– Jamais je n'ai entendu de telles sottises. Crois-tu que tu pourras rester coincée dans cette penderie exiguë pendant quatre heures ? Je vais aller jeter un coup d'œil dans le couloir. Je te ferai signe dès que la voie sera libre.

Il quitta son épaule et s'envola, et Lyra vit apparaître sa petite ombre dans le rai de lumière.

– C'est inutile, Pan, je reste ici, déclara-t-elle. Il y a une autre toge ou je ne sais quoi dans la penderie. Je vais l'étendre par terre et m'installer confortablement. Il faut que je sache ce qu'ils ont l'intention de faire.

Elle s'était accroupie. Prudemment, elle se releva en tâtonnant, pour ne pas faire de bruit en heurtant les cintres, et s'aperçut que la penderie était en réalité plus spacieuse qu'elle ne l'avait cru. Il y avait là plusieurs toges et épitoges, certaines bordées de fourrure, la plupart doublées de soie.

– Je me demande si elles appartiennent toutes au Maître, murmura-t-elle. Quand d'autres collèges lui décernent des grades *honoris causa*, peut-être qu'ils lui offrent aussi de jolies toges, et il les range dans cette penderie pour se mettre sur son trente et un… Dis, Pan, tu crois vraiment que ce n'est pas du poison qu'il a mis dans le vin ?

– Si, répondit le dæmon. Je pense que c'en est, comme toi. Je pense aussi que ça ne nous regarde pas. Et je pense que t'en mêler serait la chose la plus stupide que tu aies jamais faite dans ta vie. Cette histoire ne nous concerne pas.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Ne dis pas de bêtises ! s'exclama Lyra. Je ne vais pas rester là sans bouger pendant qu'ils font boire du poison à mon oncle !

– Allons-nous-en d'ici, alors.

– Pan, tu es un froussard.

– Parfaitement. Puis-je te demander ce que tu as l'intention de faire ? Tu vas jaillir tout à coup et arracher le verre de sa main tremblante ? Qu'avais-tu donc en tête ?

– Rien du tout, et tu le sais bien, répliqua-t-elle sèchement. Mais après avoir surpris le geste du Maître, je n'ai pas le choix. Tu sais ce qu'est la conscience, n'est-ce pas ? Comment pourrais-je aller m'asseoir à la Bibliothèque, ou ailleurs, et me tourner les pouces, en sachant ce qui va se passer ? Ce n'est pas mon intention, tu peux me croire !

– Voilà ce que tu attendais depuis le début, dit le dæmon après un moment de réflexion. Tu voulais te cacher ici et espionner. Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ?

– D'accord, je l'avoue. Tout le monde sait qu'ils se réunissent pour une chose secrète. Ils accomplissent une sorte de rituel. Et je voulais savoir ce que c'était.

– Ça ne te regarde pas ! Si ça les amuse d'avoir des petits secrets, sois plus intelligente qu'eux, et laisse-les faire. Se cacher et espionner, c'est bon pour les enfants.

– Je savais que tu dirais ça. Cesse donc de m'embêter maintenant.

Tous deux restèrent silencieux pendant un moment ; Lyra assise de manière inconfortable au fond de la penderie, Pantalaimon, posé sur une des toges, agitant d'un air suffisant ses antennes temporaires. Une tempête de pensées se déchaînait dans la tête de Lyra, et son désir le plus cher aurait été de les faire partager à son dæmon, mais elle aussi avait sa fierté. Peut-être devrait-elle essayer de faire le tri sans son aide.

En fait, elle était surtout inquiète, mais pas pour elle-même. À force

Retrouver ce titre sur Numilog.com

de se trouver dans des situations délicates, elle avait fini par s'y habituer. Non, cette fois, elle s'inquiétait au sujet de Lord Asriel, et se demandait ce que tout cela signifiait. Ce n'était pas souvent qu'il venait ici au Collège, et le fait que sa visite ait lieu dans une période de fortes tensions politiques indiquait qu'il ne venait pas seulement pour manger, boire et fumer avec quelques vieux amis. Elle savait que Lord Asriel et le Maître étaient l'un et l'autre membres du Conseil du Cabinet, l'organe consultatif particulier du Premier Ministre ; mais les réunions du Conseil se déroulaient au Palais, et non pas dans le Salon de Jordan College.

Depuis plusieurs jours, une rumeur faisait chuchoter les domestiques du Collège. On racontait que les Tartares avaient envahi la Moscovie, et qu'ils déferlaient actuellement vers Saint-Pétersbourg au nord, d'où ils pourraient contrôler la mer Baltique et dominer finalement toute l'Europe de l'Ouest. Or, Lord Asriel se trouvait jusqu'à maintenant dans le Grand Nord : la dernière fois qu'elle l'avait vu, il préparait une expédition en Laponie…

– Pan, murmura-t-elle.

– Quoi ?

– Crois-tu qu'il va y avoir la guerre ?

– Pas maintenant. Lord Asriel ne viendrait pas dîner ici si elle devait éclater la semaine prochaine ou dans quinze jours.

– Oui, c'est bien ce que je pensais. Mais plus tard ?

– Chut ! Quelqu'un vient !

Lyra se redressa et approcha son œil de l'entrebâillement de la porte. C'était le Majordome qui venait s'occuper de la lampe comme le lui avait ordonné le Maître. La Salle des Érudits et la Bibliothèque étaient éclairées par une lumière alcaline, mais pour le Salon, les Érudits préféraient les anciennes lampes à naphte. Tant que vivrait le Maître cela ne changerait jamais.

Le Majordome tailla la mèche, ajouta une bûche dans le feu,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

puis, guettant les bruits venant de la porte du Réfectoire, il s'empara d'une poignée de feuilles dans le pot du nécessaire de fumeur.

À peine avait-il reposé le couvercle que la poignée de l'autre porte tourna, le faisant sursauter nerveusement. Lyra s'efforça de ne pas rire. Le Majordome s'empressa de fourrer les feuilles dans sa poche, avant de faire face à l'intrus.

– Lord Asriel ! s'exclama-t-il, et un frisson de stupeur glacée parcourut l'échine de Lyra.

D'où elle était, elle ne pouvait pas l'apercevoir, et elle dut réprimer son envie de se déplacer pour regarder.

– Bonsoir, Wren, dit Lord Asriel. (Lyra entendait toujours cette voix sévère avec un mélange de plaisir et d'appréhension.) J'arrive trop tard pour le dîner. Je vais attendre ici.

Le Majordome paraissait mal à l'aise. Les hôtes ne pénétraient dans le Salon qu'à l'invitation du Maître, et Lord Asriel le savait, mais le Majordome voyait avec quelle insistance Lord Asriel regardait le gonflement de sa poche et n'osa pas protester.

– Dois-je informer le Maître de votre arrivée, my Lord ?

– Je n'y vois pas d'inconvénient. Vous pourrez également m'apporter du café.

– Très bien, my Lord.

Le Majordome s'inclina et s'empressa de ressortir, suivi de son dæmon qui trottait docilement sur ses talons. L'oncle de Lyra marcha vers la cheminée et étira ses bras au-dessus de sa tête avec un bâillement léonin. Il portait des vêtements de voyage. Comme chaque fois qu'elle le voyait, Lyra songea à quel point il l'effrayait. Plus question désormais de quitter cette cachette sans être vue ; elle devait rester immobile et espérer.

Le dæmon de Lord Asriel, un léopard des neiges, se tenait derrière lui.

– As-tu l'intention de projeter les images ici ? demanda le dæmon.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Oui. Cela créera moins d'agitation que de se déplacer jusqu'à l'Amphithéâtre. Ils voudront également voir les spécimens ; je ferai venir l'Appariteur dans un instant. L'heure est grave, Stelmaria.

– Tu devrais te reposer.

Lord Asriel s'affala dans un des fauteuils, si bien que Lyra ne vit plus son visage.

– Oui. Il faudrait aussi que je me change. Il existe certainement une ancienne règle de bienséance qui leur permet de m'infliger une amende de douze bouteilles pour être entré ici vêtu de manière incorrecte. Je devrais aussi dormir pendant trois jours. Mais malgré cela…

On frappa à la porte, et le Majordome réapparut avec un plateau en argent sur lequel étaient posées une cafetière et une tasse.

– Merci, Wren, dit Lord Asriel. N'est-ce pas le tokay que j'aperçois sur la table ?

– Le Maître a ordonné qu'il soit décanté spécialement pour vous, my Lord, répondit le Majordome. Il ne reste que trois douzaines de bouteilles de 98.

– Toutes les bonnes choses ont une fin. Posez ce plateau ici, près de moi. Oh, et demandez donc à l'Appariteur d'apporter les deux caisses que j'ai laissées à la Loge, voulez-vous ?

– Ici, my Lord ?

– Oui, ici. J'aurai besoin aussi d'un écran et d'une lanterne de projection. Ici également, et maintenant.

Le Majordome eut le plus grand mal à dissimuler sa stupéfaction, mais il parvint à retenir sa question, ou ses protestations.

– Wren, vous oubliez votre place, dit Lord Asriel. Ne me questionnez pas ; faites simplement ce que je vous demande.

– Très bien, my Lord, répondit le Majordome. Mais si je peux me permettre, peut-être devrais-je avertir M. Cawson de vos projets, my Lord ; sinon, il risque d'être quelque peu décontenancé, si vous voyez ce que je veux dire ?

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Je vois. Prévenez-le, dans ce cas.

M. Cawson était l'Intendant. Il existait entre lui et le Majordome une vieille et profonde rivalité. L'Intendant occupait un poste supérieur, mais le Majordome avait plus souvent l'occasion de s'insinuer dans les bonnes grâces des Érudits, et il ne s'en privait pas. Il se ferait une joie de montrer à l'Intendant qu'il en savait plus que lui sur ce qui se passait dans le Salon.

Il salua et s'en alla. Lyra regarda son oncle se servir une tasse de café, la vider d'un trait, puis s'en servir une deuxième, qu'il but plus lentement. Elle était en émoi. Des caisses de spécimens ? Une lanterne de projection ? Qu'avait-il donc à montrer aux Érudits, qui soit si important et si urgent ?

Soudain, Lord Asriel se leva et tourna le dos à la cheminée. Elle s'émerveilla du contraste qu'il offrait avec le Majordome grassouillet ou les Érudits voûtés et alanguis. Lord Asriel était un homme de grande taille, avec de larges épaules, un visage sombre et féroce, et des yeux pétillants dans lesquels semblait étinceler un rire primitif. C'était le visage d'un homme fait pour dominer ou être combattu, en aucun cas celui de quelqu'un que l'on pouvait traiter avec condescendance ou pitié. Les mouvements de son corps étaient amples, parfaitement équilibrés comme ceux d'un fauve, et, quand il pénétrait dans une pièce comme celle-ci, on aurait dit un animal sauvage enfermé dans une cage trop petite pour lui.

En ce moment, son expression était lointaine, préoccupée. Son dæmon s'approcha de lui et appuya sa tête contre sa hanche ; Lord Asriel le regarda d'un air impénétrable, avant de se retourner pour marcher jusqu'à la table. Lyra sentit soudain son estomac se soulever, car il avait ôté le bouchon de la carafe de tokay et se servait un verre.

– Non !

Ce petit cri lui échappa. Lord Asriel l'entendit et se retourna aussitôt.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Qui est là ?

Elle ne put s'en empêcher : elle jaillit hors de la penderie et se précipita pour lui arracher le verre qu'il tenait dans sa main. Le vin se renversa, éclaboussant le bord de la table et le tapis, puis le verre tomba et se brisa. Son oncle lui saisit le poignet et le tordit violemment.

– Lyra ! Que diable fais-tu ici ?

– Lâchez-moi et je vous le dirai !

– Je te briserai le bras d'abord. Comment oses-tu pénétrer en ce lieu ?

– Je viens de vous sauver la vie !

Il y eut un moment de silence. Lyra se tordait de douleur mais elle grimaçait pour s'empêcher de crier, tandis que l'homme était penché au-dessus d'elle, le regard noir comme un ciel d'orage.

– Que dis-tu ? demanda-t-il en retrouvant en partie son calme.

– Ce vin est empoisonné, murmura Lyra entre ses dents serrées. J'ai vu le Maître y verser de la poudre.

Il la lâcha. Elle s'effondra sur le plancher, et Pantalaimon voltigea vers elle, inquiet. Son oncle la toisait avec une expression de fureur contenue, et elle n'osait pas croiser son regard.

– J'étais juste venue voir à quoi ressemblait cette pièce, dit-elle. Je sais que je n'aurais pas dû. Je voulais ressortir avant l'arrivée de quelqu'un, mais j'ai entendu le Maître approcher, et je me suis retrouvée prise au piège. Je ne pouvais me cacher que dans la penderie. Et alors, je l'ai vu mettre la poudre dans le vin. Si je n'avais pas…

On frappa à la porte.

– Ce doit être l'Appariteur, dit Lord Asriel. Retourne dans la penderie. Si jamais j'entends le moindre bruit, je te ferai regretter de ne pas être morte.

Elle retourna se cacher à toute vitesse, et à peine eut-elle refermé la porte de la penderie que Lord Asriel lança :

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Entrez !

Comme il l'avait deviné, c'était l'Appariteur.

– Ici, my Lord ?

Lyra vit le vieil homme qui semblait hésiter sur le pas de la porte et, derrière lui, le coin d'une grosse caisse en bois.

– Oui, Shuter. Apportez-les toutes les deux et posez-les près de la table.

Lyra se détendit quelque peu, laissant s'exprimer sa douleur dans l'épaule et le poignet. Cela aurait suffi à lui arracher un cri, si elle avait été du genre à crier. Mais elle serra les dents et bougea doucement le bras, jusqu'à ce qu'il se décontracte.

Et soudain, il y eut un bruit de verre brisé et le glouglou d'un liquide qui s'écoule.

– Bon sang, Shuter, espèce de vieux maladroit ! Regardez ce que vous avez fait !

Lyra entr'aperçut la scène. Son oncle avait réussi à faire tomber la carafe de tokay posée sur la table, en faisant croire que c'était l'Appariteur le responsable. Le vieil homme posa soigneusement la caisse, en bredouillant des excuses.

– Allez donc chercher quelque chose pour nettoyer. Faites vite, avant que le tapis ne soit trempé !

L'Appariteur et son jeune assistant ressortirent en hâte. Lord Asriel s'approcha de la penderie et parla à voix basse.

– Puisque tu es là, tu vas pouvoir te rendre utile. Observe attentivement le Maître quand il entrera. Si tu m'apprends quelque chose d'intéressant à son sujet, je ferai en sorte que tu n'aies pas plus d'ennuis que tu n'en as déjà. C'est compris ?

– Oui, mon oncle.

– Mais si tu fais le moindre bruit, ne compte pas sur mon aide. Tu te débrouilleras seule.

Sur ce, il s'éloigna et tourna de nouveau le dos à la cheminée,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

tandis que l'Appariteur revenait dans la pièce avec une brosse et une pelle pour ramasser les bouts de verre, une cuvette et un torchon.

– Je ne peux que vous supplier une fois de plus de me pardonner, my Lord; je ne sais pas ce qui…

– Contentez-vous de nettoyer tout ça.

Alors que l'Appariteur épongeait le vin sur le tapis, le Majordome frappa à la porte et entra avec le valet de Lord Asriel, un dénommé Thorold. À eux deux, ils portaient une lourde caisse en bois verni, munie de poignées en cuivre. Voyant ce que faisait l'Appariteur, ils se figèrent.

– Eh oui, c'était le tokay, commenta Lord Asriel. Quel gâchis. Vous apportez la lanterne? Posez-la près de la penderie, voulez-vous, Thorold? Je pense installer l'écran de l'autre côté.

Lyra s'aperçut qu'elle pourrait ainsi voir l'écran, et ce qu'il y avait dessus, par l'entrebâillement de la porte de la penderie, et elle se demanda si son oncle avait choisi cette disposition dans ce but. Profitant du bruit que faisait le valet en déroulant la toile de lin rigide pour la fixer sur son cadre, elle chuchota :

– Tu vois? On a bien fait de venir, hein?

– Peut-être que oui, répondit Pantalaimon d'un ton austère, de sa petite voix de papillon de nuit. Peut-être que non.

Debout près de la cheminée, Lord Asriel finissait de siroter son café en regardant d'un œil sombre Thorold ouvrir la caisse de la lanterne de projection et ôter le capuchon de l'objectif, avant de vérifier le réservoir de pétrole.

– Il y a encore plein de pétrole, my Lord, déclara-t-il. Dois-je faire venir un technicien pour manipuler l'appareil?

– Non, je m'en chargerai. Merci, Thorold. Dites-moi, Wren, ont-ils fini de dîner?

– Bientôt, je pense, my Lord, répondit le Majordome. Si j'ai bien compris M. Cawson, le Maître et ses hôtes ne seront pas enclins à

Retrouver ce titre sur Numilog.com

s'attarder en apprenant que vous êtes ici. Dois-je emporter le plateau du café ?

– Reprenez-le et disposez.

– Très bien, my Lord.

Après s'être incliné, le Majordome prit le plateau et quitta la pièce, imité en cela par Thorold. Dès que la porte fut refermée, Lord Asriel se tourna vers la penderie, à l'autre bout de la pièce, et Lyra sentit toute la force de son regard, comme si celui-ci possédait une présence physique, comme si c'était une flèche ou une lance. Puis il détourna la tête et s'adressa à son dæmon, à voix basse.

Celui-ci vint s'asseoir lentement à ses côtés, alerte, élégant et dangereux ; ses yeux verts scrutant la pièce, avant de se tourner, comme les yeux noirs de l'homme, vers la porte du Réfectoire, au moment où la poignée tournait. Lyra ne voyait pas la porte, mais elle entendit un petit hoquet de surprise lorsque le premier homme fit son entrée dans la pièce.

– Bonsoir, Maître, déclara Lord Asriel. Eh oui, je suis de retour. Faites donc entrer vos hôtes ; j'ai quelque chose de très intéressant à vous montrer.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CHAPITRE 2

IMAGES DU NORD



– Lord Asriel ! s'exclama le Maître d'une voix puissante, en s'avançant pour lui serrer la main.

De sa cachette, Lyra pouvait observer les yeux du Maître et, de fait, elle les vit se diriger, l'espace d'une seconde, vers la table où précédemment on avait posé le tokay.

– Maître, dit Lord Asriel, je suis arrivé trop tard et craignais d'interrompre votre dîner, c'est pourquoi je me suis installé ici. Bonsoir, monsieur le Sous-Recteur. Ravi de vous voir si bien portant. Veuillez excuser mon apparence négligée, mais je viens d'atterrir. Eh oui, Maître, il n'y a plus de tokay. Je crois même que vous marchez dedans. L'Appariteur l'a renversé, mais c'était ma faute. Bonsoir, Aumônier. J'ai lu votre dernier article avec le plus grand intérêt…

Lord Asriel s'éloigna en compagnie de l'Aumônier, ce qui permit à Lyra de distinguer nettement le visage du Maître. Celui-ci demeurait impassible, mais le dæmon posé sur son épaule secouait ses plumes et se balançait nerveusement d'un pied sur l'autre. Déjà, Lord Asriel dominait l'assistance, et bien qu'il prît soin de se

Retrouver ce titre sur Numilog.com

montrer courtois envers le Maître, qui était sur son territoire, on sentait où résidait le pouvoir.

Après avoir accueilli le visiteur, les Érudits entrèrent dans la pièce ; certains s'assirent autour de la table, d'autres dans des fauteuils, et bientôt, le bourdonnement des conversations envahit l'atmosphère. Lyra constata qu'ils étaient tous fortement intrigués par la caisse en bois, l'écran et la lanterne. Elle connaissait bien les Érudits : le Bibliothécaire, le Sous-Recteur, le Questeur et les autres ; ces hommes l'avaient entourée toute sa vie, ils avaient fait son éducation, ils l'avaient punie ou consolée, lui avaient offert de petits cadeaux, ou bien l'avaient chassée des arbres fruitiers du Jardin. Ils étaient sa seule famille. Peut-être même aurait-elle pu les considérer comme sa véritable famille si elle avait su ce qu'était une famille mais, dans ce cas, sans doute aurait-elle confié ce rôle aux domestiques du Collège. Les Érudits avaient des choses plus importantes à faire que de s'occuper des sentiments d'une fillette à moitié sauvage, échouée parmi eux par hasard.

Le Maître alluma la lampe à alcool sous le petit poêlon en argent et fit fondre du beurre, avant d'ouvrir en deux une demi-douzaine de têtes de pavots pour les y jeter. On servait toujours du pavot après un festin : en clarifiant les pensées et en stimulant la langue, il favorisait les conversations fertiles. Selon la tradition, le Maître les faisait cuire lui-même.

Profitant du grésillement du beurre fondu et du bourdonnement des discussions, Lyra chercha une position plus confortable. Avec une extrême prudence, elle décrocha une des toges suspendues à un cintre – une longue tunique en fourrure – et l'étala au fond de la penderie.

– Tu aurais dû choisir une vieille toge rêche, murmura Pantalaimon. Si tu es trop bien installée, tu vas t'endormir.

– Dans ce cas, c'est à toi de me réveiller, répliqua-t-elle.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Immobile, elle écouta les conversations. Rien que des discussions fort ennuyeuses en l'occurrence ; presque uniquement des histoires de politique, et la politique de Londres qui plus est, rien d'excitant sur les Tartares. L'odeur de pavot frit s'infiltrait agréablement par la porte entrouverte de la penderie et, plus d'une fois, Lyra se surprit à piquer du nez. Mais finalement, quelqu'un frappa des petits coups sur la table. Toutes les voix se turent, et le Maître prit la parole.

– Messieurs, déclara-t-il, je suis certain de parler en notre nom à tous en souhaitant la bienvenue à Lord Asriel. Ses visites sont rares, mais toujours extrêmement précieuses, et je crois savoir qu'il a une chose particulièrement intéressante à nous montrer ce soir. Nous sommes dans une période de fortes tensions politiques, vous ne l'ignorez pas, et Lord Asriel est attendu demain matin à la première heure à White Hall ; un train se tient prêt à le conduire à Londres à toute vapeur dès que nous aurons terminé notre discussion, aussi devons-nous faire bon usage de notre temps. Quand il aura fini son exposé, je suppose que certains d'entre vous voudront lui poser des questions. Je vous demande d'être concis et direct. Lord Asriel, c'est à vous.

– Merci, Maître. Pour commencer, je voudrais vous montrer quelques diapositives. Monsieur le Sous-Recteur, vous verrez mieux d'ici, je pense. Le Maître voudrait-il prendre le fauteuil près de la penderie ?

Le vieux Sous-Recteur étant quasiment aveugle, la courtoisie voulait qu'on lui laissât une place tout près de l'écran ; conséquence de ce changement de sièges, le Maître se retrouverait assis à côté du Bibliothécaire, à un mètre seulement de la penderie à l'intérieur de laquelle Lyra était recroquevillée. Alors que le Maître s'installait dans le fauteuil, Lyra l'entendit murmurer :

– Le scélérat ! Il savait, au sujet du vin, j'en suis sûr.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Le Bibliothécaire lui répondit à voix basse :

– Il va réclamer des subventions. S'il impose un vote…

– Dans ce cas, nous devrons nous y opposer, avec toute l'éloquence dont nous sommes capables.

La lanterne se mit à chuinter, actionnée avec vigueur par Lord Asriel. Lyra se déplaça légèrement pour apercevoir l'écran, sur lequel un cercle blanc éclatant venait d'apparaître. Lord Asriel lança :

– Quelqu'un pourrait-il éteindre la lampe ?

Un des Érudits se leva pour s'en charger, et la pièce se retrouva plongée dans la pénombre.

Lord Asriel commença son exposé :

– Comme vous le savez, je me suis rendu dans le Nord, il y a un an de cela, dans le cadre d'une mission diplomatique pour le compte du roi de Laponie. Officiellement, du moins. En vérité, mon but était d'aller plus au nord encore, jusqu'aux glaces, afin d'essayer de découvrir ce qu'il était advenu de l'expédition Grumman. Dans un de ses derniers messages adressés à l'Académie de Berlin, Grumman évoquait un phénomène naturel visible uniquement sur le territoire du Nord. J'étais bien décidé à enquêter, tout en cherchant à recueillir des informations sur le sort de Grumman. Toutefois, la première photo que je vais vous montrer ne concerne pas directement ces deux sujets.

Il déposa la première diapositive dans le chariot et la fit glisser derrière l'objectif. Un photogramme de forme ronde, en noir et blanc très contrasté, apparut sur l'écran. Il avait été pris de nuit, pendant la pleine lune, et montrait une cabane en bois située à quelque distance, dont les murs sombres se détachaient sur la neige qui l'entourait et s'entassait en couche épaisse sur le toit. À côté de la cabane se dressait un ensemble impressionnant d'instruments philosophiques qui, aux yeux de Lyra, semblaient tout droit sortis

Retrouver ce titre sur Numilog.com

du parc Anbaric sur la route de Yarnton : des antennes, des câbles, des isolateurs en porcelaine, qui scintillaient dans l'éclat de la lune, recouverts d'un givre épais. Un homme vêtu de fourrures, le visage masqué par la grande capuche de son manteau, se tenait au premier plan, la main levée, comme pour dire bonjour. À ses côtés, on apercevait une silhouette plus petite. Le clair de lune baignait toute la scène d'une lumière blafarde.

– Ce photogramme a été réalisé à partir d'une émulsion standard au nitrate d'argent, expliqua Lord Asriel. J'aimerais vous en montrer un second, pris du même endroit, une minute plus tard, avec une nouvelle émulsion, préparée spécialement.

Il retira la première diapositive du chariot pour la remplacer par une autre. Ce second photogramme était beaucoup plus sombre, comme si l'éclat de la lune avait été filtré. On apercevait encore l'horizon, avec la forme noire de la cabane et son toit couvert de neige qui se détachaient, mais la diversité des instruments disparaissait dans l'obscurité. L'homme, lui, s'était métamorphosé : il était inondé de lumière et une fontaine de particules éclatantes semblait jaillir de sa main levée.

– Cette lumière, là, demanda l'Aumônier, elle monte ou elle descend ?

– Elle descend, répondit Lord Asriel, mais ce n'est pas de la lumière. C'est de la Poussière.

De la manière dont il avait prononcé ce dernier mot, Lyra imagina de la Poussière avec un P majuscule, comme s'il ne s'agissait pas de poussière ordinaire. D'ailleurs, la réaction des Érudits confirma son impression, car les paroles de Lord Asriel provoquèrent soudain un silence général, suivi de quelques hoquets d'incrédulité.

– Mais comment…

– Assurément…

– Il ne peut…

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Messieurs ! s'écria l'Aumônier. Laissez donc Lord Asriel s'expliquer.

– Il s'agit de Poussière, répéta ce dernier. Elle prend l'aspect de la lumière sur la plaque sensible, car les particules de Poussière affectent cette émulsion de la même manière que les photons affectent une émulsion au nitrate d'argent. C'est en partie pour vérifier ce phénomène que mon expédition s'est rendue, initialement, dans le Nord. Comme vous pouvez le constater, la silhouette de cet homme est parfaitement visible. Je vous demanderai maintenant de regarder la forme qui se trouve sur sa gauche.

Il indiqua la forme floue de la plus petite silhouette.

– Je croyais que c'était le dæmon de cet homme, dit le Questeur.

– Non. Au moment de la photo, son dæmon était enroulé autour de son cou, sous l'aspect d'un serpent. Cette silhouette que vous distinguez à peine est en réalité un enfant.

– Un morceau d'enfant… ? demanda quelqu'un, et la manière brutale dont il se tut indiqua qu'il savait qu'il n'aurait pas dû dire ça.

Il s'ensuivit un lourd silence.

Puis Lord Asriel répondit, calmement.

– Non, un enfant entier. D'où tout l'intérêt, n'est-ce pas ? Compte tenu de la nature de la Poussière.

Personne ne parla pendant plusieurs secondes. Puis retentit la voix de l'Aumônier.

– Aah, fit-il, tel un homme assoiffé qui, venant de boire tout son soûl, repose son verre et relâche la respiration qu'il retenait pendant qu'il buvait. Et les rayons de Poussière…

– … viennent du ciel, et l'enveloppent comme de la lumière. Vous pourrez examiner cette photo aussi attentivement que vous le souhaitez ; je vous la laisserai en partant. Je vous l'ai montrée pour faire la démonstration des effets de cette nouvelle émulsion. Maintenant, j'aimerais vous présenter une autre photo.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Il changea de diapositive encore une fois. La photo suivante avait été prise de nuit elle aussi, mais sans clair de lune cette fois. On y voyait un petit groupe de tentes au premier plan, se détachant faiblement sur l'horizon bas, et à côté, un empilement désordonné de caisses en bois, avec un traîneau. Mais le principal intérêt de cette photo résidait dans le ciel. Des rayons et des voiles de lumière pendaient tels des rideaux, en boucles et en guirlandes, retenus par des crochets invisibles, à des centaines de kilomètres d'altitude, ou bien flottant en biais, portés par le courant de quelque vent inconcevable.

– Qu'est-ce donc ? demanda le Sous-Recteur.

– Une photo de l'Aurore.

– Très joli photogramme, commenta le professeur Palmérien. Parmi les plus beaux que j'aie jamais vus.

– Pardonnez mon ignorance, dit le vieux Préchantre, de sa voix tremblante, mais si j'ai su un jour ce qu'était l'Aurore, je l'ai oublié. S'agit-il de ce qu'on appelle les Lumières du Nord ?

– Oui. Elle possède plusieurs noms. Elle est composée d'orages de particules chargées et de rayons solaires d'une intensité et d'une force extraordinaires, invisibles en eux-mêmes, mais qui provoquent cette radiation lumineuse lorsqu'ils entrent en contact avec l'atmosphère. Si j'avais eu le temps, j'aurais fait teinter cette photo pour vous montrer les couleurs, du vert pâle et du rose essentiellement, avec une touche pourpre tout en bas de cette formation semblable à des rideaux. Il s'agit là d'un cliché réalisé avec une émulsion ordinaire. Je vais maintenant vous montrer une photo prise avec l'émulsion spéciale.

Il retira la diapositive. Lyra entendit le Maître dire à voix basse :

– S'il veut imposer un vote, on pourrait essayer d'évoquer la clause de résidence. Il n'a pas résidé au Collège pendant au moins trente semaines au cours des cinquante-deux dernières semaines écoulées.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Il a déjà mis l'Aumônier de son côté…, répondit le Bibliothécaire dans un murmure.

Pendant ce temps, Lord Asriel glissait une autre photo dans le chariot de la lanterne. Elle montrait la même scène. Mais, comme avec les deux photos précédentes, la plupart des détails visibles à la lumière ordinaire étaient ici beaucoup plus sombres, à l'instar des rideaux rayonnants dans le ciel.

Toutefois, très haut au-dessus de ce paysage morne, Lyra apercevait une forme compacte. Elle constata que, comme elle, les Érudits assis près de l'écran se penchaient en avant pour mieux voir. Plus elle regardait cette photo, plus son étonnement croissait, car là, dans le ciel, on distinguait bel et bien les contours caractéristiques d'une ville : des tours, des dômes, des murs… des bâtiments et des rues suspendus dans le vide ! Elle faillit pousser un petit cri d'émerveillement.

L'Érudit Cassington dit :

– Ça ressemble à… une ville.

– Exactement, répondit Lord Asriel.

– Une ville d'un autre monde, assurément ? dit le Doyen, une note de mépris dans la voix.

Lord Asriel l'ignora. Un mouvement d'excitation parcourut certains Érudits, comme si, ayant rédigé des traités sur l'existence de la Licorne, sans jamais en voir une, on leur présentait un spécimen vivant qui venait d'être capturé.

– Il s'agit de l'histoire Barnard-Stokes ? demanda le professeur Palmérien. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

– C'est justement ce que je veux découvrir, répondit Lord Asriel.

Il se tenait près de l'écran illuminé. Lyra voyait ses yeux sombres se promener parmi les Érudits occupés à scruter la photo de l'Aurore, et la lueur verte des yeux de son dæmon près de lui. Toutes les vénérables têtes se tendaient vers l'écran, leurs lunettes miroitaient ;

Retrouver ce titre sur Numilog.com

seuls le Maître et le Bibliothécaire étaient renversés dans leur fauteuil, penchés l'un vers l'autre.

L'Aumônier prit la parole :

– Vous cherchiez, nous avez-vous dit, Lord Asriel, à savoir ce qu'était devenue l'expédition Grumman. Le Dr Grumman enquêtait-il sur ce phénomène lui aussi ?

– Je le pense, et je pense également qu'il possédait beaucoup d'informations sur ce sujet. Hélas, il ne pourra pas nous en faire part, car il est mort.

– Oh, non ! s'exclama l'Aumônier.

– J'ai peur que si ; j'en ai d'ailleurs la preuve.

Une onde d'inquiétude mêlée d'excitation parcourut le Salon, tandis que, sous les ordres de Lord Asriel, deux ou trois Érudits, parmi les plus jeunes, transportaient la caisse en bois sur le devant de la pièce. Lord Asriel retira la dernière photo du chariot, en laissant la lanterne allumée, et dans l'éclat théâtral du cercle de lumière, il se pencha pour ouvrir la caisse à l'aide d'un levier. Lyra entendit grincer les clous arrachés au bois humide. Le Maître se leva pour regarder, cachant la vue à Lyra. Son oncle reprit la parole.

– Si vous vous souvenez, l'expédition Grumman a disparu il y a dix-huit mois. L'Académie Germanique l'avait envoyée vers le nord afin qu'elle explore le pôle magnétique et qu'elle réalise diverses observations célestes. C'est au cours de ce voyage qu'il put déceler l'étrange phénomène que nous venons de voir. Peu de temps après, il disparut. Nous avons supposé qu'il avait été victime d'un accident et que son corps gisait au fond d'une crevasse. En vérité, il n'y a pas eu d'accident.

– Que nous avez-vous donc apporté ? demanda le Doyen. Est-ce un récipient sous vide ?

Lord Asriel ne répondit pas immédiatement. Lyra entendit le claquement des fermoirs métalliques, suivi d'un sifflement lorsque

Retrouver ce titre sur Numilog.com

l'air s'engouffra dans une boîte, puis ce fut le silence. Un silence de courte durée. Après une seconde ou deux jaillit un véritable brouhaha : cris d'horreur, protestations véhémentes, exclamations de colère et de peur.

– Mais qu'est-ce…

– … quasiment pas humain…

– Franchement, je…

– … ce qui lui est arrivé…

La voix du Maître y mit fin brutalement.

– Lord Asriel, que nous apportez-vous là, pour l'amour du ciel ?

– Il s'agit de la tête de Stanislaus Grumman, répondit Lord Asriel.

Par-dessus le vacarme des exclamations, Lyra entendit quelqu'un se précipiter vers la porte et quitter la pièce en poussant des cris de détresse inarticulés. Que n'aurait-elle donné pour voir ce que voyaient les autres !

Lord Asriel reprit :

– J'ai découvert son corps conservé dans la glace près de Svalbard. Ses assassins ont infligé à sa tête le traitement que vous voyez. Vous remarquerez la manière caractéristique de scalper la victime. Monsieur le Sous-Recteur, elle vous est familière, je suppose.

Le vieil homme répondit d'une voix ferme.

– Oui, j'ai vu les Tartares pratiquer ce genre de chose. C'est une technique que l'on trouve parmi les aborigènes de Sibérie et chez les Toungouses. De là, évidemment, elle s'étend jusqu'aux terres des Skraelings, même si, crois-je savoir, elle est aujourd'hui interdite au Nouveau Danemark. Puis-je examiner la tête de plus près, Lord Asriel ?

Après un court silence, il ajouta :

– Ma vue n'est plus très bonne, et la glace est sale, mais il me semble apercevoir un trou au sommet du crâne. Me trompé-je ?

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Absolument pas.

– Trépanation ?

– Exactement.

Cette réponse provoqua un murmure d’excitation. Le Maître se déplaça, et Lyra put enfin voir de nouveau. Le vieux Sous-Recteur, debout dans le cercle de lumière projeté par la lanterne, tenait un gros bloc de glace devant son visage, et Lyra put distinguer la chose qui se trouvait à l’intérieur : une masse sanglante qui ressemblait très vaguement à une tête humaine. Pantalaimon voltigeait autour de Lyra, que cette agitation agaçait.

– Chut, fit-elle. Écoute.

– Le Dr Grumman compta naguère parmi les Érudits de ce Collège, déclara le Doyen avec ferveur.

– Finir entre les mains des Tartares…

– Aussi loin au nord ?

– Sans doute ont-ils pénétré plus profondément qu’on ne l’imaginait !

– Avez-vous dit que vous l’aviez découvert près de Svalbard ? demanda le Doyen.

– C’est cela même.

– Doit-on en conclure que les panserbjornes sont mêlés à cette histoire ?

Lyra ne comprenait pas ce mot, mais visiblement, les Érudits, eux, le connaissaient.

– Impossible, déclara l’Érudit Cassington. Ce n’est pas dans leurs habitudes.

– C’est que vous ne connaissez pas Iofur Raknison, rétorqua le professeur Palmérien, qui avait lui-même effectué plusieurs expéditions dans les régions arctiques. Je ne serais pas du tout surpris d’apprendre qu’il s’est mis à scalper les gens, à la manière des Tartares.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Lyra regarda de nouveau son oncle, qui observait les Érudits, avec dans les yeux une lueur d'amusement sardonique, sans rien dire.

– Qui est ce Iofur Raknison ? demanda quelqu'un.

– Le roi de Svalbard, répondit le professeur Palmérien. Oui, exactement, un des panserbjornes. Une sorte d'usurpateur ; il a accédé au trône par la ruse, ai-je entendu dire, mais c'est un individu puissant, nullement un imbécile, en dépit de ses caprices grotesques, comme se faire construire un palais avec du marbre importé, et installer ce qu'il appelle une université…

– Pour qui ? Pour les ours ? demanda quelqu'un, et tout le monde éclata de rire.

Mais le professeur Palmérien poursuivit :

– Quoi qu'il en soit, je vous affirme que Iofur Raknison serait tout à fait capable d'infliger pareil sort à Grumman. Toutefois, il serait possible, si besoin était, de l'inciter à changer de comportement.

– Et vous savez comment faire, n'est-ce pas, Trelawney ? demanda le Doyen d'un ton ricaneur.

– Parfaitement. Savez-vous ce qu'il aimerait par-dessus tout ? Encore plus qu'un grade *honoris causa* ? Il voudrait un dæmon ! Trouvez un moyen de lui donner un dæmon, et il fera n'importe quoi pour vous.

Les Érudits rirent de bon cœur. Lyra suivait cette conversation avec perplexité ; les propos du professeur Palmérien n'avaient aucun sens. En outre, elle avait hâte d'en savoir plus sur cette histoire de scalp, les Lumières du Nord et cette mystérieuse Poussière. Aussi fut-elle déçue, car Lord Asriel avait fini de montrer ses reliques et ses photos, et la discussion prit rapidement un tour de dispute universitaire, pour savoir s'il fallait, oui ou non, lui donner de l'argent afin de financer une nouvelle expédition. Les deux camps échangeaient leurs arguments tour à tour, et Lyra sentit ses yeux se

Retrouver ce titre sur Numilog.com

fermer. Bientôt, elle s'endormit, avec Pantalaimon lové autour de son cou, sous sa forme préférée pour dormir, celle d'une hermine.

Elle se réveilla en sursaut lorsque quelqu'un la secoua par l'épaule.

– Chut, fit son oncle.

La porte de la penderie était ouverte ; il était accroupi devant elle, à contre-jour.

– Ils sont tous partis, mais il y a encore des domestiques dans les parages. Retourne dans ta chambre, et surtout, prends soin de ne rien dire à personne.

– Ont-ils décidé de vous donner de l'argent finalement ? demanda-t-elle d'une voix endormie.

– Oui.

– C'est quoi, cette Poussière ?

Elle avait du mal à se relever après être restée coincée aussi longtemps.

– Ça ne te regarde pas.

– Si, justement ! Vous avez voulu que j'espionne dans la penderie, il faut m'expliquer pourquoi j'espionne. Dites, je peux voir la tête de l'homme ?

La fourrure d'hermine blanche de Pantalaimon se hérissa ; Lyra la sentit qui lui chatouillait le cou. Lord Asriel pouffa.

– Allons, pas de vulgarité, répondit-il, et il entreprit de ranger ses diapositives et sa boîte à prélèvements. As-tu observé le Maître ?

– Oui, et la première chose qu'il a faite, c'est de chercher le vin.

– Parfait. J'ai contrecarré ses plans pour l'instant. Allons, obéis, va te coucher.

– Mais vous, qu'allez-vous faire ?

– Je retourne dans le Nord. Je pars dans dix minutes.

– Je peux venir ?

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Lord Asriel interrompit ce qu'il était en train de faire et la regarda comme s'il la voyait pour la première fois. Son dæmon posa lui aussi ses grands yeux verts de léopard sur elle et, sous ce double regard pénétrant, Lyra se sentit rougir. Malgré tout, elle refusa de baisser la tête.

– Ta place est ici, répondit finalement son oncle.

– Pourquoi ? Pourquoi ma place est-elle ici ? Pourquoi ne puis-je pas aller dans le Nord avec vous ? Je veux voir les Lumières du Nord, les ours et les icebergs, et tout le reste. Je veux savoir ce qu'est cette Poussière. Et cette ville flottante. Est-ce un autre monde ?

– Tu ne viendras pas avec moi, petite. Sors-toi cette idée de la tête ; on traverse une période trop dangereuse. Fais ce qu'on te dit, va te coucher, et si tu es une gentille fille, je te rapporterai une défense de morse avec des dessins esquimaux gravés dessus. Cesse de discuter ou je vais me mettre en colère.

Son dæmon poussa un grognement rauque et sauvage, et Lyra imagina soudain des crocs se refermant sur sa gorge.

Les lèvres pincées, elle jeta un regard noir à son oncle. Il pompait l'air du container sous vide, sans faire attention à elle ; comme s'il l'avait déjà oubliée. Sans un mot, mais les dents serrées et les sourcils froncés, la fillette, accompagnée de son dæmon, partit se coucher.

Le Maître et le Bibliothécaire étaient de vieux amis et alliés ; ils avaient l'habitude, après un moment difficile, de boire un verre de brantwijn pour se réconforter mutuellement. Aussi, après avoir salué Lord Asriel, ils se rendirent d'un pas lent dans les Appartements du Maître et s'installèrent dans le bureau, où les rideaux étaient tirés et le feu ranimé ; leurs dæmons occupant leurs places habituelles, sur les genoux ou les épaules, et là, ils réfléchirent à tout ce qui s'était passé.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– Croyez-vous vraiment qu'il était au courant pour le vin ? demanda le Bibliothécaire.

– Évidemment ! Je ne sais pas comment, mais il savait, et c'est lui qui a renversé la carafe. Bien sûr qu'il savait !

– Pardonnez-moi, Maître, mais je ne peux m'empêcher d'éprouver du soulagement. Je n'ai jamais aimé cette idée de…

– D'empoisonnement ?

– Oui. L'idée du meurtre.

– Personne n'aime cette idée, Charles. La question était de savoir si le fait de commettre cet acte était plus terrible que les conséquences de notre inaction. Eh bien, la Providence est intervenue, et la chose n'a pas eu lieu. Je regrette simplement de vous avoir fait supporter le poids de ce secret.

– Non, non, protesta le Bibliothécaire. Mais j'aurais aimé que vous m'en disiez plus.

Le Maître resta muet un moment, avant de répondre :

– Oui, peut-être aurais-je dû. L'aléthiomètre prédit des conséquences effroyables si Lord Asriel poursuit ses recherches. Abstraction faite de tout le reste, l'enfant se trouvera entraînée dans cette histoire, or, je veux la protéger le plus longtemps possible.

– Le projet de Lord Asriel a-t-il un rapport avec cette nouvelle initiative de la Cour de Discipline Consistoriale ? Comment appellent-ils cela déjà ? Le Conseil d'Oblation ?

– Lord Asriel… ? Non, non. Bien au contraire. En outre, le Conseil d'Oblation ne dépend pas entièrement de la Cour Consistoriale. Il s'agit d'une initiative semi-privée, menée par une personne qui ne porte pas Lord Asriel dans son cœur. Entre ces deux-là, Charles, je tremble.

Le Bibliothécaire resta muet à son tour. Depuis que le pape Jean Calvin avait transféré le siège de la Papauté à Genève et instauré la Cour de Discipline Consistoriale, l'Église exerçait un pouvoir

Retrouver ce titre sur Numilog.com

absolu sur tous les aspects de la vie quotidienne. La Papauté elle-même avait été abolie après la mort de Calvin, et à sa place s'était développé un fouillis de cours, de collèges et de conseils, rassemblés sous le nom de Magisterium. Ces organes n'étaient pas toujours unis ; parfois apparaissait une rivalité entre eux. Durant la majeure partie du siècle précédent, le plus puissant de tous fut le Collège des Évêques, mais depuis quelques années, la Cour de Discipline l'avait remplacé et était devenue le corps de l'Église le plus actif et le plus redouté.

Malgré tout, des organes indépendants pouvaient encore voir le jour sous la protection d'une autre branche du Magisterium, et le Conseil d'Oblation, auquel le Bibliothécaire avait fait allusion, en était un exemple. Le Bibliothécaire ne savait pas grand-chose à son sujet, mais ce qu'il avait entendu dire le rebutait et l'effrayait, voilà pourquoi il partageait pleinement les inquiétudes du Maître.

– Le professeur Palmérien a mentionné un nom, dit-il au bout d'une minute ou deux. Barnard-Stokes ? Quelle est donc cette histoire de Barnard-Stokes ?

– Ah, ce n'est pas notre domaine, Charles. Si j'ai bien compris, la Sainte Église nous enseigne qu'il existe deux mondes : celui de toutes les choses que nous pouvons entendre et toucher, et un autre monde, le monde spirituel du ciel et de l'enfer. Barnard et Stokes étaient deux – comment dire ? – théologiens renégats qui posèrent comme hypothèse l'existence de nombreux autres mondes semblables à celui-ci, ni ciel ni enfer, mais des mondes matériels, souillés par le péché. Tout proches de nous, mais invisibles et inaccessibles. La Sainte Église a tout naturellement réfuté cette hérésie abominable, et Barnard et Stokes furent réduits au silence.

… Mais malheureusement pour le Magisterium, il semblerait qu'il existe de solides arguments mathématiques pour soutenir cette

Retrouver ce titre sur Numilog.com

théorie des autres mondes. Personnellement, je ne les ai pas étudiés, mais l'Érudit Cassington m'affirme qu'ils sont fondés.

– Et voilà que Lord Asriel a photographié un de ces mondes, dit le Bibliothécaire. Et nous lui avons accordé une subvention pour partir à sa recherche. Je comprends.

– Exactement. Aux yeux du Conseil d'Oblation et de ses puissants protecteurs, le collège Jordan va passer pour un foyer de soutien à l'hérésie. Or, entre la Cour Consistoriale et le Conseil d'Oblation, je me dois de maintenir un équilibre, Charles, et pendant ce temps, l'enfant grandit. Ils ne l'auront pas oubliée. Tôt ou tard, elle se serait retrouvée impliquée, mais maintenant, elle va être entraînée dans cette histoire, même si je cherche à la protéger.

– Mais comment le savez-vous, bon sang ? Encore l'aléthiomètre ?

– Oui. Lyra a un rôle à jouer dans tout cela, et un rôle capital. L'ironie de la chose, c'est qu'elle doit accomplir sa tâche sans en avoir conscience. Mais elle peut être aidée, et si mon plan avec le tokay avait fonctionné, elle serait restée à l'abri un peu plus longtemps. Je lui aurais épargné un voyage dans le Nord. Plus que tout, je regrette de ne pas avoir pu lui expliquer que…

– Elle ne vous aurait pas écouté, dit le Bibliothécaire. Je la connais bien, hélas. Essayez de lui parler sérieusement ; elle vous écoute d'une seule oreille pendant cinq minutes, et elle commence à s'agiter. Interrogez-la la fois suivante sur ce sujet, elle aura tout oublié.

– Et si je lui parlais de la Poussière ? Vous ne croyez pas qu'elle m'écouterait ?

Le Bibliothécaire répondit par un petit bruit indiquant que cela lui paraissait peu probable.

– Pourquoi diable vous écouterait-elle ? dit-il. Pourquoi une lointaine énigme théologique intéresserait-elle une enfant robuste et insouciante ?

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– À cause de ce qu'elle va devoir vivre. Son expérience comporte une grande trahison…

– Qui donc va la trahir ?

– C'est là le plus triste : c'est elle-même qui se trahira, et ce sera une terrible épreuve. Elle ne doit pas le savoir, évidemment, mais rien n'interdit de lui enseigner le problème de la Poussière. Et peut-être avez-vous tort, Charles, peut-être pourrait-elle s'y intéresser, si on lui expliquait la chose de manière simple. Cela pourrait lui servir plus tard. En tout cas, cela m'aiderait à me faire moins de souci à son sujet.

– Tel est le devoir des gens âgés, dit le Bibliothécaire. Se faire du souci pour les jeunes. Et le devoir des jeunes est de railler l'inquiétude des vieux.

Ils restèrent assis encore un moment dans le bureau, puis se séparèrent, car il se faisait tard, et ils étaient vieux et inquiets.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CHAPITRE 3

LYRA AU COLLÈGE



Jordan College était l'établissement le plus prestigieux et le plus riche de l'université d'Oxford. C'était sans doute aussi le plus grand, bien que personne ne pût l'affirmer avec certitude. Les bâtiments, regroupés autour de trois cours de formes irrégulières, dataient de toutes les époques comprises entre le Moyen Âge et le milieu du XVIII^e^ siècle. Le Collège s'était développé morceau par morceau, indépendamment de tout plan d'ensemble, si bien que le passé et le présent se chevauchaient en chaque lieu, créant une impression de splendeur désordonnée et poussiéreuse. Il y avait toujours une partie qui menaçait de s'écrouler, et depuis cinq générations, la même famille, les Parslow, était employée à temps plein par le Collège, pour tous les travaux de maçonnerie et de ravalement. L'actuel M. Parslow enseignait le métier à son fils ; tous les deux, aidés par trois ouvriers, s'activaient, telles des termites travailleuses, sur les échafaudages qu'ils avaient érigés au coin de la Bibliothèque, ou au-dessus du toit de la Chapelle, et hissaient de gros blocs de pierre éclatants, des rouleaux de plomb brillants ou des poutres en bois.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Jordan College possédait des fermes et des terres dans tout le royaume de Britannia. Et l'on disait qu'il était possible de marcher d'Oxford à Bristol, dans un sens, et d'Oxford à Londres, dans l'autre sens, sans jamais quitter le domaine du Collège. Dans chaque coin du royaume, des teintureries et des briqueteries, des forêts et des usines payaient un loyer à Jordan College, et le jour du terme, l'Intendant et ses employés additionnaient les sommes, annonçaient le total au Conseil, et commandaient un couple de cygnes pour le Banquet. Une partie de cet argent était réinvestie – le Concilium venait d'approuver l'achat d'un immeuble de bureaux à Manchester –, le reste servait à payer les modestes traitements des Érudits et les gages des serviteurs (sans oublier les Parslow, et la douzaine d'autres familles d'artisans et de marchands qui travaillaient pour le Collège), à approvisionner richement la cave, à acheter des livres et des ambarographes pour la gigantesque Bibliothèque qui occupait tout un côté de la Cour Melrose, et s'enfonçait dans le sol, tel un terrier, sur plusieurs niveaux ; et surtout, cet argent servait à acheter les tout derniers instruments philosophiques destinés à équiper la Chapelle.

Il était important que la Chapelle reste à la pointe du progrès, car Jordan College ne possédait aucun rival, que ce soit en Europe ou dans la Nouvelle France, en tant que centre de théologie expérimentale. Voilà au moins une chose que Lyra savait. Fière de la prédominance de son collège, elle aimait se vanter devant les galopins et les va-nu-pieds avec lesquels elle jouait près du Canal ou des carrières d'argile ; et elle regardait tous les étudiants et les éminents professeurs venus d'ailleurs avec un mépris chargé de pitié, car ils n'appartenaient pas à Jordan College et savaient forcément moins de choses que le plus modeste débutant de cet établissement.

Quant à la théologie expérimentale, Lyra, pas plus que ses camarades, ne savait de quoi il s'agissait. Elle avait fini par supposer qu'il était question de magie, du mouvement des étoiles et des

Retrouver ce titre sur Numilog.com

planètes, des minuscules particules de matière, mais ce n'était là, en vérité, que des suppositions. Les étoiles possédaient certainement des dæmons, à l'instar des humains, et la théologie expérimentale avait pour but de leur parler. Lyra imaginait l'Aumônier s'exprimant d'un ton dédaigneux, écoutant les remarques des dæmons des étoiles, puis opinant du chef judicieusement, ou secouant la tête à regret. Mais elle ne pouvait concevoir ce qu'ils se disaient.

D'ailleurs, cela ne l'intéressait pas particulièrement. Par bien des côtés, Lyra était une barbare. Ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était escalader les toits du Collège avec Roger, le marmiton, son meilleur ami, et cracher des noyaux de prune sur la tête des Érudits qui passaient en dessous, ou imiter les ululements de la chouette derrière une fenêtre, pendant que se déroulait un cours ; ou encore courir à toute allure dans les rues étroites de la ville, voler des pommes sur le marché, ou livrer bataille. De même que Lyra ignorait tout des courants souterrains qui régissaient la politique de Jordan College, les Érudits, pour leur part, auraient été incapables de percevoir le foisonnement d'alliances, de rivalités, de querelles et de traités qui constituait une vie d'enfant à Oxford. Des enfants qui jouent, quoi de plus agréable à regarder ! Qu'y avait-il de plus innocent, de plus charmant ?

En vérité, Lyra et ses semblables se livraient une guerre sans pitié. Pour commencer, tous les enfants d'un même collège (les jeunes domestiques, les enfants des domestiques et Lyra) affrontaient les enfants d'un autre collège. Mais cette hostilité était vite oubliée quand les enfants de la ville attaquaient un collégien ; alors, tous les collèges se liguaient pour partir en guerre contre les citadins. Cette rivalité, vieille de plusieurs centaines d'années, était aussi profonde que jubilatoire.

Pourtant, elle-même disparaissait quand les autres ennemis se faisaient menaçants. Parmi eux figurait un adversaire permanent ;

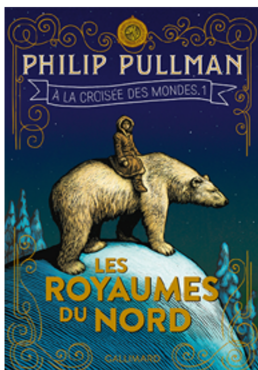
Retrouver ce titre sur Numilog.com

il s'agissait des enfants des briquetiers qui vivaient près des carrières d'argile, méprisés par les enfants des collèges aussi bien que par ceux de la ville. L'année précédente, Lyra et certains enfants de la ville avaient conclu une trêve pour lancer une attaque sur les briquetiers, bombardant les enfants des carrières avec des boules de terre glaise et détruisant le château tout mou qu'ils avaient construit, avant de les rouler pendant un bon moment dans cette substance visqueuse près de laquelle ils vivaient, si bien qu'à la fin du combat, vainqueurs et vaincus ressemblaient à un troupeau de golems vociférants.

Le second ennemi était saisonnier. Les familles de gitans qui vivaient sur des péniches arrivaient et repartaient au gré des foires de printemps et d'automne, et constituaient toujours des adversaires de choix. Il y avait en particulier une famille de gitans qui revenait régulièrement s'amarrer au même endroit, dans cette partie de la ville baptisée Jericho, et contre laquelle Lyra se battait depuis qu'elle avait l'âge de lancer une pierre. Lors de leur dernière visite à Oxford, Roger et elle, aidés d'autres garçons de cuisine des deux collèges Jordan et St Michael, leur avaient tendu une embuscade, bombardant de boue leur péniche peinte de couleurs vives, jusqu'à ce que toute la famille saute à terre pour les pourchasser. Une deuxième escouade, commandée par Lyra, en avait alors profité pour se lancer à l'assaut et larguer les amarres de la péniche, qui s'était mise à dériver sur le canal, entravant toute la circulation fluviale, pendant que la bande de pirates de Lyra fouillait l'embarcation de fond en comble, à la recherche de la fameuse bonde. Lyra croyait fermement à l'existence de cette bonde. S'ils la retiraient, avait-elle expliqué à ses troupes, la péniche coulerait à pic. Hélas, ils ne trouvèrent aucune bonde et durent abandonner le bateau lorsque les gitans les rattrapèrent enfin, pour s'enfuir à travers les ruelles de Jericho, trempés et poussant des cris triomphants.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Découvrez comment tout a commencé dix ans avant « À la croisée des mondes », dans *La Belle Sauvage*, le premier tome de « La trilogie de la Poussière »



À la croisée des mondes. 1
Les Royaumes du Nord

Philip Pullman

Cette édition électronique du livre
À la croisée des mondes. 1 - Les Royaumes du Nord
de Philip Pullman a été réalisée le 18 avril 2018
par Gatepaille Numédit
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2018, en Italie,
par l'imprimerie Grafica Veneta
(ISBN : 978-2-07-509948-6 – Numéro d'édition : 328723).

Code sodis : N94213 – ISBN : 978-2-07-509949-3
Numéro d'édition : 328724

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.